

Dimanche 19 juin 2022
2ème dimanche ordinaire, année C/CQ02

I- LECTURES BIBLIQUES

Genèse 14/18-20; 1 Corinthiens 11/23-26; Luc 9/10-17

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

I NOTES pour C

Ø SIGNES 1998

LE PAIN ET LE VIN

Le pain, nourriture essentielle et symbolique, est un élément important dans les trois textes.

Le vin, tout aussi symbolique, est associé au pain dans la Genèse et chez Paul.

La bénédiction et le partage se retrouvent aussi partout.

Il est facile de repérer que dans le récit de la lettre au Corinthiens, il se passe quelque chose d'unique. Un moment et des paroles uniques.

Unicité de ce qui s'accomplit pour la première fois . . . et chaque fois par la suite.

MOT CLÉ

Le pain a été considéré comme l'aliment essentiel dans beaucoup de civilisations.

Gagner son pain = gagner sa vie.

Pour la Cène, Jésus a choisi le pain, qui était déjà un élément du repas de la Pâque.

Le pain donné aux disciples avant de livrer sa vie est son corps donné pour eux.

C'est-à-dire lui-même puisque, pour les sémites, le corps, c'est l'homme tout entier.

Le symbole du pain sera encore enrichi par la suite, par exemple en raison des grains innombrables dont il est formé.

LES REPAS DU SEIGNEUR

Repas d'Abraham avec les 3 envoyés.

Repas de Melchisédech,

Repas de la manne.

Repas avec les anciens du peuple, dans le désert, après la sortie d'Egypte... etc.

Les repas de Jésus, tantôt dans les maisons, tantôt sur les collines.

Tous ces repas aboutissent à la chambre haute.

Le grand mystère de la foi.

• Genèse 14/18 à 30

Une opération guerrière d'Abraham pour délivrer son neveu Lot enlevé lors d'une guérilla.

Venu on ne sait d'où, apparaît Melchisédech.

Le nom peut-il signifier Roi de justice ? Il est roi de Salem (paix) (*Hébreux 7/1-2*).

Nourriture pour les combattants épuisés ? Sacrifice d'action de grâce ?

La tradition chrétienne a retenu ce dernier sens, à cause de la bénédiction et à cause du pain et du vin de la Cène.

• 1 Corinthiens 11/ 23 à 26

A Corinthe, les repas (agapes) eucharistiques laissaient fortement à désirer.

L'inégalité entre riches et pauvres s'étalait au grand jour.

Paul rappelle que la Cène vient de Jésus lui-même.

En un moment extrêmement important : dans la nuit où il fut livré.

C'est chaque fois un rappel de la mort du Seigneur.

Le texte est très proche des équivalents de Luc (surtout) et de Matthieu et Marc.

On est à l'une des sources principales de la vie chrétienne.

• **Luc 9/ (10) 11 à 17**

1ère phrase : Jésus parlait de Dieu à la foule. Le signe du pain annonce le règne de Dieu.

2ème phrase : Rappel d'Emmaüs I : le jour commençait à baisser.

Remarquons que le désert est relatif puisqu'on est entouré de villages et de fermes.

L'essentiel est dans un rapprochement manifeste avec l'eucharistie.

Il prit les pains et les poissons, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples.

Les disciples jouent un rôle important :

ils alertent Jésus sur les besoins de la foule, la font asseoir, distribuent la nourriture.

Jésus leur dit d'ailleurs: donnez-leur vous-mêmes à manger !

Les chiffres sont symboliques.

Dix et ses multiples signifient la totalité, cinq = la moitié (il y en aura d'autres à nourrir).

Douze est le nombre des disciples (chacun a encore un panier plein à porter).

La catéchèse est une solidarité

Les apôtres demandent de renvoyer la foule après la catéchèse, Jésus répond que la catéchèse n'est pas prédication mais solidarité. Donnez-leur vous-mêmes à manger !

Les chrétiens sont bien tous les mêmes !

Ils attendent toujours de Dieu qu'il prenne les responsabilités à leur place.

Jésus refuse le rôle que ses disciples auraient voulu lui faire tenir.

Ils seraient ravis qu'Il prenne la direction d'une entreprise d'assistance.

Si vous regardez le texte de Luc d'un peu plus près, vous remarquerez que Jésus n'organise pas une soupe populaire mais un partage, à la dimension de la dignité humaine.

C'est à partir de ce qui lui est donné que Jésus nourrit toute la foule.

Savons-nous donner, offrir avec confiance tout ce que nous avons ?

PISTES

Les évangélistes ont toujours lu l'événement à la lumière de l'eucharistie.

Jésus nourrit son peuple de l'annonce du règne de Dieu, il guérit ceux qui en ont besoin et donne à tous le pain de vie. Et ce don jamais ne s'épuise !

Mais il a besoin de disciples qui accueillent avec lui les foules, les rassemblent et les installent pour le repas du Seigneur.

Il a besoin d'autres qui lui prêtent leur voix pour faire entendre sa parole ou celle du Père, dans les lectures et les homélies.

Et encore d'autres

A quelle condition ces "autres" peuvent-ils être les serviteurs ?

D'abord en refusant de renvoyer à d'autres les foules qui viennent à Jésus : ce qui réclame d'avoir l'amour du Christ pour elles.

Ensuite en acceptant, pour leur donner eux-mêmes à manger, de prendre des initiatives pour aller à elles, les accueillir, leur parler un langage qu'elles comprennent et qui résonne dans leur cœur.

Alors, tout en constatant leur incapacité, ils verront Jésus combler les foules d'aujourd'hui autant que celles d'hier.

Ø SIGNES antérieurs

ü J. DEBRUYNNE

• *Luc 9/11-17* rapporte une multiplication des pains.

Dans le contexte de notre liste, il y a un lien direct avec la Cène. Dans le récit de Luc, c'est moins le pain qui est multiplié que la Parole. L'eucharistie fait le peuple, elle le fonde, elle le constitue, autant qu'elle est faite et célébrée par lui.

Le peuple qui n'était que les douze va devenir cinq mille hommes. Il faut noter la progression du vocabulaire de Luc. D'abord il parle d'une foule, c'est-à-dire d'un anonymat. C'est cette foule que Jésus organise comme un corps (faites-les asseoir par groupes de cinquante), et ils sont alors cinq mille hommes.

C'est-à-dire cinq mille personnes, cinq mille visages, cinq mille vivants.

Mais ce peuple est lui-même "pour tout le monde".

Le texte y revient par deux fois. Alors que les apôtres proposaient de renvoyer chacun chez soi, le Dieu pour tous et le chacun pour soi, Jésus répond par la création d'un peuple: c'est un "endroit désert", donc un lieu de création.

L'eucharistie n'est pas qu'un aboutissement, elle est aussi un point de départ, un lieu de création.

• *1 Cor 11/23-26* (vers l'an 55) ne fait que de célébrer l'institution même de la Cène.

Quant au texte :

• *Gen 14/18-20*, s'enracine dans le vieux fond de l'humanité : le geste du pain et du vin.

La Cène, l'Eucharistie, est le champ d'une histoire.

ü Ch. WACKENHEIM

Il est remarquable que, dans ce récit de Luc, Jésus demande aux douze de donner eux-mêmes à manger à la foule. Certes, c'est Jésus qui va bénir les cinq pains et les deux poissons, mais ceux-ci seront distribués par les disciples.

Les miracles de l'Evangile ne dispensent pas témoins et bénéficiaires de mettre la main à la pâte; ils manifestent la prévenance de Dieu, source de notre propre générosité.

Dans l'eucharistie, les pauvres sont nourris en vertu de la parole de Jésus. Mais c'est l'assemblée des croyants qui célèbre son mémorial et qui a la charge de "donner à manger aux affamés". Loin de cautionner l'évasion religieuse, nos célébrations nous engagent dans le combat quotidien pour la multiplication du pain d'amour qui fait si cruellement défaut aux hommes.

S'il arrive que ce combat engendre des conflits pénibles, ce n'est pas une raison de renoncer à la célébration.

La fraction du pain, c'est le repas des pèlerins affrontés aux difficultés de la route.

La communion n'offre aucune technique de résolution des conflits; elle exprime la foi en une fraternité plus forte que nos dissensions.

En célébrant, nous accueillons le don que Jésus fait de lui-même aux siens.

A nous de le "multiplier" par nos gestes de partage et de réconciliation.

I PRESSE 2004

u Luc 9 /10 à 17 avec Genèse 14/18-20 et 1 Corinthiens 11 / 17 à 34

L'extraordinaire nous attire un instant,

La simplicité nous retient plus longtemps,
en elle seule réside l'essentiel.

Ø DIMANCHE

Par Philippe LIESSE

Du chacun pour soi à la solidarité ! À SATIETE !

Prêcheur infatigable et guérisseur !

Ses journées devaient être bien remplies puisqu'il était toujours en activité quand le jour commençait à baisser.

Ses disciples voudraient faire une pause, siffler la mi-temps!

C'est beau de parler sans cesse du Royaume de Dieu et de guérir ceux qui en ont besoin.

Une parole et des actes pour signifier la même réalité.

Mais il y a un temps pour tout.

Il faut bien s'arrêter un moment pour manger et dormir, on reprendra demain !

Jésus ne veut pas d'entracte, il refuse de renvoyer les foules.

Le règne de Dieu n'est pas une pièce qui se joue en différents actes, entrecoupés de pauses.

Il est une seule et même action, un seul et même devenir qui empoigne tout le vécu:

Donnez-leur vous-mêmes à manger !

Nourrir ceux qui ont faim, c'est aussi faire venir le Règne de Dieu.

Les disciples ont dû être surpris par l'invitation.

Comment peuvent-ils nourrir un tel nombre de personnes ?

Ils n'ont que cinq pains et deux poissons!

Tout bon gestionnaire sait quand il n'a pas les moyens de subvenir à des besoins nouveaux.

Il vaut mieux renoncer et renvoyer chacun chez soi. A l'impossible, nul n'est tenu.

Pourquoi, dès lors, Jésus se permet-il d'inviter les siens à nourrir les foules ?

Est-il inconscient ? Veut-il leur tendre un piège ?

Ou veut-il simplement leur faire prendre conscience qu'il existe des moyens insoupçonnés?

Quels sont ces moyens ? Les disciples croient avoir trouvé une solution:

Nous pourrions acheter de la nourriture pour tout ce monde.

Manifestement, cette solution ne rejoint pas les projets de Jésus.

Il demande de faire asseoir les cinq mille hommes par groupes de cinquante.

Non pas le grand rassemblement où chacun s'assied là où il trouve une place, mais le rassemblement qui regroupe les gens et les fait sortir de l'anonymat.

Il transforme la foule indistincte en communauté.

Jésus commence par bénir le pain. Ce n'est pas une formule magique de prestidigitateur pour faire sortir de son chapeau un nombre incalculable de mouchoirs.

Jésus reconnaît simplement que le pain est un don de Dieu et que, comme tel, il doit être partagé entre tous. Quel programme !

Les voilà donc ces moyens insoupçonnés: partager ce qu'on a et ce qu'on est !

Un programme qui refuse tout accommodement à la dispersion et au chacun pour soi.

Le voisin devient celui avec qui on partage le pain, le « cum pane », le compagnon.
 Un grand projet de solidarité qui rassemble et rassasie.
 C'est Jésus qui rompt le pain pour que les disciples le distribuent.
 Rompre, c'est se déposséder pour se donner.
 Partage et solidarité, ce sont les seules vraies forces de frappe dans le monde, les seules capables de rassasier, d'apporter un plus en humanité.
 Si tous les groupes ont mangé à leur faim, la pièce n'est pas terminée.
 Le règne de Dieu est déjà présent, mais il doit grandir, il doit faire tache d'huile.
 Car personne ne peut être laissé pour compte, vraiment personne.
 Le règne de Dieu ne souffre aucune mise à part, tout le monde est invité à la fête du rassasiement. On ramassa les miettes qui restaient: cela remplit douze paniers.
 Douze paniers, comme les douze tribus d'Israël! Le chiffre symbolise la totalité, sans aucune exclusion.

Ø PPT

D'après Daniel LESTRINGANT

5 pains et 2 poissons !

Quel étonnant miracle, avec ses allusions à la nourriture providentielle donnée au peuple juif lors de la traversée du désert du Sinaï, à l'institution de la sainte Cène et au banquet "messianique" à la fin des temps.

Cette distribution à environ 5000 personnes, faite avec ordre et méthode, a dû faire du bruit, alors qu' Hérode Antipas, le gouverneur, cherche à savoir qui est Jésus.

Quelles suites a-t-elle eues?

Plus important que ce questionnement, voici des propositions de réflexion:

Les disciples ne veulent pas être responsables des besoins matériels de cette foule. Leur mission est autre, pensent-ils!

Jésus s'oppose à leur refus. Ils allèguent alors leur absence de moyens. Jésus les renvoie à eux-mêmes et à ce qu'ils ont.

Jésus leur montre que le dérisoire (5 pains et deux poissons pour toute une foule) peut être suffisant pour faire surgir un changement et modifier la situation.

Ne nous retranchons pas derrière nos petits moyens et nos faibles forces pour renoncer à accomplir la volonté de notre Seigneur !

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

D'après l'Abbé André HAQUIN

Corps et sang du Christ

La Cène est le sacrement central : elle nous branche sur la source,

Le mystère de Pâques, le mystère du salut.

Sacrement évoquant le corps livré, le sang répandu.

Le don essentiel du Christ, unique et puissant sacrifice.

C'est le cœur de la célébration.

Cette fête du corps et du sang date du 13e siècle. C'est un dernier écho du temps pascal.

Tous mangèrent à leur fin

Nous voilà au texte de Luc, la multiplication des pains.

La cène ne nous unit pas seulement à la dernière soirée de Jésus avec ses disciples, elle rappelle aussi que Jésus a nourri les foules.

Il n'est pas question de vin dans ce passage. Mais il est question de poissons. Le poisson, c'est aussi un symbole.

La générosité du Christ est mise en évidence.

De plus, il y a un 2e sens: celui qui soutient la vie terrestre de ses auditeurs leur donnera aussi la nourriture pour une autre vie.

L'apôtre Jean parle de vie éternelle, vie durable, définitive, de qualité supérieure, divine.

Pour commencer, Jésus se tourne vers le ciel, Dieu est la source de la nourriture qu'il va distribuer.

Jésus bénit les pains et les fractionne. Le pain partagé signifie l'amour désintéressé, offert à la multitude. Le texte dit pour qu'ils le distribuent à tout le monde.

La cène chrétienne est d'une part, le signe de l'amour gratuit de Dieu et d'autre, part le signe d'un amour que les humains se partagent entre eux.

Melchisédec, prêtre du Très-haut

Bien avant la loi de Moïse, Melchisédec est une sorte d'ancêtre du Christ.

Il est roi et prêtre de Salem (Jérusalem ?) et offre un sacrifice de pain et de vin.

C'est à Jérusalem que Jésus offrira l'unique sacrifice préfiguré dans la première Cène.

La nouvelle alliance est reliée aux temps les plus anciens.

Pain rompu pour un monde nouveau

La Cène est au cœur des communautés chrétiennes.

Fruit de la terre et du travail des humains, elle est par excellence le signe d'un monde nouveau,

Un monde en croissance et en voie de transfiguration.

Elle est le pain d'un partage, le pain de la vie,

Le pain de Dieu et le pain des humains.

Ø PRESSE 2007

ü PPT (10 juin 2007)

D'après Geneviève CHEVALIER

Il prononça la bénédiction

Nous pouvons comprendre cette multiplication des pains de nombreuses manières.

Jésus ne nous invite-t-il pas à nourrir ceux qui ont faim au lieu d'attendre que Dieu le fasse ?

La prédication, importante, ne doit-elle pas se prolonger par la réponse aux besoins des personnes ?

Ce peut être une remise à leur place des disciples, prêts à suivre Jésus, mais pas au point de prendre en charge les soucis quotidiens, (n'est-ce pas le rôle des femmes ?)

Ou encore, Jésus n'est-il pas en train de redonner confiance aux disciples effrayés par l'ampleur de la tâche ?

Autre accent :

Avant de distribuer la nourriture, Jésus prononce la bénédiction.

Habitude pieuse ou temps de passage entre le désespoir et une solution ?

N'est-ce pas ce qui transforme une distribution alimentaire en communion, un acte humanitaire en témoignage,

une habitude en gratitude,
une inquiétude en confiance ?

Taisons-nous et écoutons la voix de l'Esprit, comme ont su le faire Pierre et les membres de l'assemblée.

Retrouvons l'essence de la Parole enseignée par l'Esprit :

Ecartez-vous de toute idole et ce que vous faites ou dites, que cela soit selon le langage de votre conscience et de votre cœur.

Dieu connaît les cœurs. Seule la foi les purifie !

Ø DIMANCHE

Arrangement d'après Philippe LIESSE

Une symphonie eucharistique,

Le pain rompu pour un monde nouveau !

Le jour commençait à baisser.

Les disciples avaient sans doute hâte de terminer leur journée pour rentrer et souffler...

Jésus, lui, ne voyait pas le temps passer.

Il parlait du règne de Dieu et guérissait les malades.

Pas question de pause ou de renvoi à demain. C'est aujourd'hui le temps favorable.

Nourrir ceux qui ont faim, c'est inclus dans le projet du Royaume.

Donnez-leur vous-mêmes à manger.

Comment acheter ? Le bon gestionnaire ne vit pas au-dessus de ses moyens.

Faites-les asseoir par groupes de cinquante.

Il ne s'agit pas simplement de se mettre là où il y a de la place.

Ces hommes et ces femmes sont invités à s'organiser pour sortir de leur solitude et de leur anonymat.

Ils firent asseoir tout le monde.

Ils s'assoient dans un face à face qui va permettre un vrai partage.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna pour être distribués.

Il ne s'agit pas d'une incantation magique ou de la formule qui va transformer miraculeusement les choses et le cours des événements.

Jésus reconnaît simplement que le pain est un don de Dieu, comme tel, il doit être partagé entre tous.

Aucune exclusive, aucun laissé pour compte, aucune part réservée à quelque nanti.

Jésus rompt le pain

Pour que les disciples le distribuent.

Rompre, c'est se déposséder pour se donner.

Partage et solidarité, ce sont, dans le monde, les deux seules vraies forces de frappe capables de rassasier, d'apporter un plus en humanité.

Pain rompu pour un monde nouveau !

Une véritable symphonie eucharistique !

Tous mangèrent à leur faim

Tout le monde a été rassasié, mais la fête n'est pas terminée !

Le Règne de Dieu est déjà bien présent, mais il doit grandir, il doit s'étendre.

Personne ne peut être laissé pour compte, vraiment personne.

Le règne de Dieu ne souffre aucune mise à part, tout le monde est invité à la fête du rassasiement :

On ramassa les morceaux qui restaient, cela remplit douze corbeilles.

Douze, comme les tribus d'Israël !

Le chiffre, qui symbolise la totalité, la plénitude, car Dieu ne réserve pas son alliance à une liste d'invités, il convoque sans compter, pour rassembler une foule immense que nul ne peut dénombrer.

Apocalypse 7/9

***** *****